

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

(Évangile de Jésus-Christ selon Saint-Matthieu 25,35)

L'objectif de cette fiche : ensemble, et personnellement, se préparer à la rencontre de l'autre.

Cette proposition est adaptable en fonction des groupes, de l'âge des participants, de la durée de la rencontre. Tout n'est pas à utiliser obligatoirement !

1. Quelques paroles pour commencer l'échange :

« Il faut être semblables pour se comprendre mais il faut être différents pour s'aimer. Semblables et différents. Ah, qu'étranger pourrait être un beau mot ! » (Louis Evely)

« Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte. » (Lévitique 19,33-34)

« "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, **j'étais un étranger et vous m'avez accueilli**, j'étais nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. " Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ?" Et le Roi leur fera cette réponse : "En vérité je vous le dis, **dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.** " Alors il dira encore à ceux de gauche : "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité." » (Évangile selon Saint-Matthieu 25,35-43)

« Ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous !" Il entra donc pour rester avec eux. » (Luc 24,29)

2. Reconnaître Dieu sur les traces de son passage :

Le brahmane Latchoumanane était un homme très pieux. Tous les jours, à son réveil matinal, il prenait son bain de tête rituel et partait aussitôt vers son temple, son panier d'offrandes à la main. Il allait assister au puja du matin, ce culte hindouiste rendu à Dieu trois fois par jour. Avec ferveur il priait : « Seigneur, je viens te rendre visite chez toi, sans que j'aie manqué un seul jour. Matin et soir, je te fais des offrandes. Ne peux-tu pas venir chez moi ? » Attentif à cette prière quotidienne, Dieu lui répondit enfin : « Demain, je viendrai ! »

Quelle joie pour Latchoumanane ! Il se met à laver à grande eau toute la maison. Il fait tracer devant le seuil des kôlams, ces dessins en farine ou en pâte de riz. À l'aube, il attache une guirlande de feuilles de manguiers à l'entrée de sa maison. Les kuttuvilakkus, lampes à huiles à plusieurs mèches, sont allumées sur le banc en maçonnerie que possède toute demeure indienne. Au centre de chaque kôlam s'épanouit une belle fleur jaune de potiron. Et dans la salle de réception, des plateaux de fruits, de galettes sucrées et de fleurs s'étalent à profusion. Tout est prêt pour recevoir Dieu. Latchoumanane se tient debout pour l'accueillir.

L'heure du puja matinal approche. Un petit garçon qui passe par là aperçoit par la fenêtre ouverte, les plateaux de galettes. Il s'approche : « Grand-père, tu as beaucoup de galettes, là-dedans, ne peux-tu m'en donner une ? » Furieux de l'audace du gamin, Latchoumanane réplique : « Veux-tu filer, moucheron ! Comment oses-tu demander ce qui est préparé pour Dieu ? » Et le petit garçon, effrayé, s'enfuit. La cloche du temple a sonné. Le puja du matin est terminé. Latchoumanane pense : « Dieu viendra après le culte de midi, attendons-le ». Fatigué, il s'assoit sur le banc. Un mendiant arrive et lui demande l'aumône. Latchoumanane le chasse vertement. Puis il lave soigneusement la place souillée par les pieds du mendiant. Et midi passe... Dieu n'est toujours pas au rendez-vous...

Le soir vient. Latchoumanane tout triste attend encore la visite promise. Un pèlerin se présente à l'heure du culte du soir : « Permits-moi de me reposer sur le banc et d'y dormir cette nuit » - « Jamais de la vie ! C'est le siège réservé à Dieu ! » La nuit est tombée. Dieu n'a pas tenu sa promesse pense Latchoumanane. Quel chagrin !

Le lendemain, revenu au temple pour la prière du matin, le dévot renouvelle ses offrandes et fond en larmes : « Seigneur, tu n'es pas venu chez moi comme tu me l'avais promis ! Pourquoi ? » Une voix lui dit alors : « Je suis venu trois fois, et trois fois tu m'as chassé... »

(Conte Indien)

1. *Quelles sont nos premières réactions à la lecture de ce conte ?*
2. *Pouvez-vous rapprocher de textes de la Bible ? de l'évangile ?*
3. *Quand avons-nous fait une expérience semblable ?*

3. Devant l'icône de la Trinité, lire ensemble un récit biblique

Alors que nous nous préparons à accueillir un millier de jeunes dans notre diocèse, il est bon de revenir à la signification spirituelle de l'hospitalité, telle qu'elle rayonne à partir de l'icône de la Trinité.

*Nous pouvons échanger à partir du récit de **Genèse 18,1-10**, puis écouter un prêtre ou une personne connaissant bien cette icône, et/ou lire un des trois textes suivants :*

« Ouvre ta porte »

Si nous laissons le visiteur s'avancer, il va s'introduire dans notre vie. Nous avons peur de cette aventure, car nous étions trop sûrs de ce que nous allions lui proposer, nous ne savons pas ce qu'il va nous demander, nous donner. Assurément ce ne sera pas ce que nous avions prévu, et nous craignons cet inattendu. Accueillir, c'est accepter ce qui est autre, quelqu'un d'autre, autre chose. Plus grave encore, c'est laisser s'ouvrir la possibilité que cet autre vous rende autre à votre tour. Qui ne fait pas cette expérience quand il aime ? Ce n'est pas moi qui vais par mon accueil imposer mes conditions à celui qui vient, mais ce sera peut-être lui qui me changera. L'entreprise est si compromettante qu'elle peut bien provoquer un réflexe de défense et réaction de panique.

Pourtant, si l'on s'engage dans cette aventure de l'accueil, on s'ouvre la possibilité de connaître autrui, de recevoir dans sa vie une vie différente, de faire naître ensemble quelque chose de nouveau qui sera l'amitié ou l'amour, l'échange ou l'enfant. Qui pourra être aussi la foi. Celui qui s'ouvre totalement à l'autre qui vient vers lui saura accueillir le visiteur qui frappe à la porte pour venir rompre le pain et nous partager sa vie. Serait-ce l'accueil ne devient possible qu'avec la visite de celui qui, venu pour livrer sa vie, sait perdre la sienne en prenant la nôtre ?

(P. Jacquemont, J-P. Jossua, B. Quelquejeu)

« Mystère de l'hospitalité »

L'icône de la Trinité, de Saint André Roublev, est aujourd'hui célèbre dans le monde entier. Elle est devenue une évidence, l'évidence de Dieu dans la jeunesse, la lumière et la beauté. Pourtant, elle s'inscrit dans l'histoire. Au XIV^{ème} siècle, en Russie, Saint Serge de Radonège (...) avait un amour particulier pour la Trinité, et lui consacra un monastère qui savait unir l'action et la contemplation et pratiquait la plus large hospitalité.

Après la mort de Serge, un autre moine, grand iconographe, Saint André Roublev, peignit l'icône de la Trinité. C'était au début du XV^{ème} siècle. Vénérée par des générations de pèlerins, l'icône resta dans l'église du monastère pendant des siècles ; la fumée des cierges la noircissait, on la recouvrit partiellement d'une enveloppe de métal précieux. Vint la révolution. On arracha l'icône, on en fit une pièce de musée.

Mais ce furent, en ces temps encore incertains, des mains savantes et pieuses qui la restaurèrent, rendant leur fraîcheur première à ses couleurs. Pendant les années de la persécution, l'icône porta silencieusement son témoignage ; des jeunes gens la contemplaient, se laissaient envahir par sa lumière. Des reproductions la diffusaient dans le monde entier. Regardons-là : c'est une icône de l'hospitalité.

Abraham, le père de la foi, était assis au seuil de sa tente, sous le chêne de Mambré. Il vit trois hommes surgir du désert et se prosterna devant eux pour les inviter à se reposer et à prendre quelque nourriture. « Mon Seigneur », dit-il – au singulier -, comme s'il avait vu dieu sur leurs faces épuisées. La Genèse note plus loin que c'étaient des anges, puisque c'était Dieu lui-même avec qui Abraham engagea un marchandage sublime qui aurait sauvé Sodome s'il s'y était trouvé seulement dix justes. Mais tandis qu'Abraham accueille ses hôtes avec un infini respect, les villes à la sensualité cruelle ne pensaient qu'à violer les anges – comme notre culture le fait si souvent aujourd'hui.

Revenons justement à l'hospitalité du Patriarche : les Trois sont accueillis, mais ils sont pour lui un seul Seigneur. C'est pourquoi très tôt – dès le VI^{ème} siècle dans une mosaïque de Ravenne – l'Église donna de cette scène une interprétation trinitaire. En Orient, on peignit – et on peint encore – d'innombrables figurations où l'on voit non seulement les trois anges mais Abraham, sa femme Sarah, le serviteur préparant un veau bien tendre ! Le génie de Roublev supprime l'anecdote, ne

garde que les « Trois ». Simplement, en arrière-plan, sont indiqués une maison, la Maison du Père, un arbre, où la croix se métamorphose en nouvel Arbre de Vie, un rocher, d'où jaillit l'eau de l'éternité, la grâce du Saint-Esprit. Le plat dans lequel était servie la tête de veau qu'Abraham offrait à ses hôtes devient la coupe eucharistique, et c'est vraiment le centre de la composition.

L'icône suggère ainsi clairement qu'il s'agit bien de Dieu, du « conseil divin », où s'anticipe l'Incarnation, et que chacun des anges évoque une personne de la Trinité. L'ange du milieu, associé à l'Arbre, symbolise le Christ : ses vêtements, son bleu céleste et brun terrestre, montrent l'union du divin et de l'humain, sans séparation ni confusion. Dans une attitude d'amour obéissant, il regarde son Père et bénit la coupe du sacrifice. Le Père est symbolisé par l'ange de gauche (la gauche de celui qui regarde l'icône). Son manteau diaphane, d'un bleu translucide mêlé d'or pâle, suggère la source inaccessible de la divinité. Inaccessible mais qui, par « folie d'amour », se révèle et se donne dans l'incarnation du Fils. Lui aussi bénit la coupe et son visage, dans sa paix même, est étrangement douloureux. Mais il regarde l'ange de droite, dont le manteau vert, couleur de vie, couleur de renouveau, anticipe la Résurrection. C'est l'Esprit vivifiant par lequel le Père ressuscitera le Christ et communiquera au monde la vie, une vie sans la moindre trace de mort, sans ombre aucune, il n'y a pas d'ombre dans cette icône. Cet ange est d'une force adolescente, tout en lui désigne une éternelle jeunesse.

Le rythme de l'ensemble nous rend sensible « l'immobile mouvement d'amour » de la Trinité. Un schéma circulaire montre l'unité des Trois. Un jeu subtil de courbes qui se correspondent souligne que cette unité consiste en une Communion divine que reflète l'hospitalité même d'Abraham. Dans la table, on distingue, juste sous la coupe de l'eucharistie, le dessin d'un petit parallélépipède : symbole, semble-t-il, du monde qui ne peut exister que dans le sacrifice de l'Agneau, immolé dès le commencement, dit l'Apocalypse.

La profondeur du sens, la beauté spirituelle des visages, la musique silencieuse du rythme, les couleurs légères, transparentes, font de cette icône comme une coquille nacrée déposée en offrande sur la plage de l'éternité.

Mystère de l'hospitalité : « Qu'on apporte de l'eau, vous vous laverez les pieds, vous vous étendrez sous l'arbre », dit Abraham. Or, voici que ces trois hommes sont en réalité trois anges – et finalement Dieu lui-même. Qui révèle au patriarche émerveillé, à sa femme d'abord incrédule (car les femmes savent le temps et la mort) qu'un enfant va enfin leur être donné, principe d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel. A travers l'hôte, Dieu rappelle à Israël qu'il fut étranger au pays d'Égypte et que Dieu le visita et le libéra « aime l'étranger, auquel il donne le pain et le vêtement ».

C'est le Christ qui achève de révéler ce mystère, lorsqu'il raconte, dans l'évangile de Matthieu, une étonnante parabole du dernier jugement : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli », dira-t-il alors que des hommes s'étonnent parce qu'ils ne l'ont jamais connu. Et de leur expliquer : « Chaque fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »

*Olivier Clément
Théologien orthodoxe*

Au cœur de la foi, l'hospitalité

« Si les chrétiens ne s'ouvrent pas davantage à l'accueil des petits, c'en est fini du Verbe fait chair », me disait Yannick, engagé dans une association d'aide aux sans-papiers. « Un chrétien, poursuivait-il, n'a-t-il pas à pratiquer en premier lieu l'hospitalité ? »

Amie des sans-abri, abri des sans-logis, asile des fragiles, l'Église tout entière est mue par ce souci de l'accueil. Elle est à bonne école : l'histoire de Dieu avec les hommes ne commence-t-elle pas par l'hospitalité de Abraham aux térébinthes de Mambré pour se terminer par l'hospitalité des deux disciples à l'auberge d'Emmaüs ? Comme le rappelle l'épître aux Hébreux, « ne négligez pas l'hospitalité : n'est-ce pas grâce à elle que certains, sans le savoir, ont hébergé des anges ? » (13,2). L'épisode de Abraham est connu, où l'on voit le patriarche venir à la rencontre de ses trois visiteurs : « Maître, si tu veux bien, fais-moi plaisir, ne passe pas à côté de ton serviteur. Un peu d'eau pour laver vos pieds, voici l'arbre sous lequel vous reposer. J'irai chercher un morceau de pain pour refaire vos forces. » (Gn 18, 3-5). Tout est dit et tout reste à faire. L'hospitalité fait foi à l'hôte, cet inconnu qui est comme un Dieu qui se met à notre merci. « Par l'hospitalité, nous trouvons le sacré au centre du mystère de nos destins, comme une aumône furtive et divine, dont aucune assurance, sociale ou autre, ne nous dispensera jamais », écrivit jadis l'islamologue Louis Massignon.

Le récit d'Emmaüs nourrit également l'action du chrétien. L'attitude de Jésus ne doit pas occulter le comportement des disciples. Car dans le cheminement intérieur qui les fait passer de la tristesse du visage à la brûlure du cœur, il y a l'étape de l'hospitalité. Touchés par l'explication de Jésus, ils se risquent à l'accueil : « Reste avec nous ». Le Christ ne se dévoile que parce qu'il a été accueilli, et les yeux ne s'ouvrent que par la pratique de l'hospitalité. « Ce n'est pas d'entendre les commandements de Dieu, c'est de les pratiquer qui les a éclairés », écrit saint Grégoire le Grand.

Si Dieu s'est dépouillé de toute gloire, c'est pour revêtir la peau des transis et des affamés, chair balafrée de plaies injustifiables. Aussi, l'accueil du frère inconnu s'inscrit au cœur de la foi chrétienne. Sans un mot, il

dénonce l'inhospitalité du monde moderne, il redonne vie à la parole et réconfort à la chair. Cette amitié met fin à la trahison du Verbe fait chair, comme le reconnaissait Yannick. Il revient à l'homme de cœur, chrétien ou pas (mais chrétien, sûrement !) de retrouver l'hospitalité plutôt que l'hospitalisation en vivant dans la saine fraternité et la véritable charité présente dans la Parole de Dieu. Cet homme devient responsable de son frère, et, pour lui, l'échanson de la convivialité. Si l'homme fait de sa maison un hôtel-dieu, offrant l'asile à tous les chrétiens chemineaux, Dieu fera le pas du salut à son égard, car « Dieu habite où on le fait entrer » (Rabbi de Kotz).

Sylvain Gasser, assomptionniste, journal La Croix du 20 novembre 2010

4. Trois idées d'action :

- **inviter un témoin espagnol ou d'un pays que nous risquons d'accueillir**
- **aller à la découverte de la Table du soir.** Un repas chaud y est servi du 15 oct au 15 Mars aux sans-abris /SDF, personnes en difficultés diverses. Soit on prépare le repas et on le sert, soit on ne fait que le service. L'expérience permet une grande découverte de personnes que l'on ne fréquente pas beaucoup... Attention ! Le choc peut être rude. D'où l'importance de bien se préparer, et de relire après la rencontre. On peut aussi aller à la rencontre des Restos du cœur, du Secours catholique, de la Banque alimentaire, etc...
- **Organiser un débat autour d'un film :**
Parmi les plus récents sur ce thème : No et moi, Welcome.
A consulter pour préparer la rencontre = <http://grignoux.be/dossiers-pedagogiques>

5. Pour aller plus loin :

A vos Bibles !

Petite bibliographie sur l'hospitalité :

Accueillir, c'est imiter Dieu : Dt 10,17 ; Ps 145,7-9 ; c'est accomplir la Loi et les prophètes : Dt 10,19 ; Ex 22,20 ; Lv 19,34 ; dt 27,19 ; Jr 7,6 ; Ml 3,5 ; Za 7,10 ; c'est recevoir des anges : He 13,2.
Elie et la Sunamite : 2 R4,8-10
Accueillir Jésus dans l'enfant : Mt 18,5 ; Mc 9,37 ; dans son envoyé : Jn 13,20 ; Mt 10,40-41 ; dans l'étranger : Mt 25,35 et 43.
Les premiers chrétiens : Ac 16,15 ; Ga 4,14.
Marthe et Marie (Lc 10,38-42) ; Zachée (Lc 19,1-10) ; les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-32)
Accueillir sans murmurer : 1 P 4,9 ; avec empressement : Rm 12,13 ; de façon désintéressée : Lc 14,12-14 ; pour inaugurer le Royaume de Dieu : Ep 2,19

Vient de paraître :

Les cahiers Croire n° de novembre-décembre 2010 « L'hospitalité. Aux sources de la rencontre »

Trois propositions de prière contemplative (cf. feuille avec tous les détails)

- **L'apparition du Seigneur au chêne de Mambré (Genèse 18,1-16)**
- **« Venez et vous verrez » : deux disciples de Jean-Baptiste avec Jésus (Évangile de Jean 1,35-39)**
- **Jésus avec Marthe et Marie (Évangile de Luc 10,38-42)**